

In comune

— Ambra Senatore

Pour 12 interprètes



Compagnie EDA - Ambra Senatore

Contact diffusion Jean-Baptiste Bosson

06 52 09 11 79 / diffusion.eda@gmail.com

Contact production Lisiane Gether

06 47 76 68 94 / lisiane.eda@gmail.com

In comune

— Ambra Senatore

Pour 12 interprètes

Ils, elles, sont douze au plateau. Assez nombreux pour constituer une micro-population mouvante. Pour sa nouvelle création, Ambra Senatore poursuit son exploration des relations humaines en se tournant cette fois-ci vers la réitération des comportements que toute espèce vivante, dont la nôtre, met en œuvre pour sa survie. Une répétition qui devient motif chorégraphique pour donner à voir avec délicatesse les joies, les faiblesses, les craintes et les délires de l'humain.

Dans une négociation du partage d'espace, la chorégraphie joue des tensions, des revirements et des redites. Tout l'art de la composition chorégraphique d'Ambra Senatore réapparaît, avec ce filtre subtil de l'absurdité qui toujours recouvre sa danse, faite de ruptures rythmiques et de connexions inattendues.

Jonathan Seilman, compositeur avec qui elle travaille depuis 2016, taille une partition sur mesure, explorant ces musiques qui parlent de ce qui nous constitue, qui agitent nos mémoires culturelles, identitaires... Mobile, fugace, la lumière joue elle aussi un rôle crucial, faisant le focus sur des scènes, des objets, des détails, et orientant le regard du spectateur, qui, loin d'être un simple témoin, se trouve lui aussi inclus dans cette « polis » dansante.

Distibutions & mentions

● Chorégraphie : Ambra Senatore

● Sur scène : Youness Aboulakoul, Pauline Bigot, Pieradolfo Ciulli, Matthieu Coulon Faudemer, Lee Davern, Olimpia Fortuni, Chandra Grangean, Romual Kabore, Alice Lada, Antoine Roux-Briffaud, Marie Rual, Ambra Senatore

● Musique originale : Jonathan Seilman

● Création son : avec les musiques adaptées de L. V. Beethoven (Sonate n°14 « Au Clair de lune » Op. 27 n°2 III. Presto Agitato), de W. A. Mozart (Messe de Requiem en ré mineur K.626), de F. Schubert (Sérénade D. 957)

● Lumières : Fausto Bonvini

● Assistant : Cédric Marchais (dans le cadre du dispositif Compagnonnage)

● Costumes : Fanny Brouste

● Régie plateau : Bruno Fradet

Remerciements à Caterina Basso , Claudia Catarzi, Louis Chevalier, Andrea Moufounda, Andrea Roncaglione, Barbara Schlittler, Sveva Scognamiglio

● Durée : 1h10

● Production déléguée : Compagnie Eda

● Production : CCN de Nantes

● Coproduction : Le Théâtre, scène nationale de Saint-Nazaire ; Théâtre de la Ville de Paris ; le lieu unique, SN de Nantes ; KLAP Maison pour la danse, Marseille ; DSN, SN de Dieppe.

Création le 13 janvier 2023 au Théâtre de Saint Nazaire, scène nationale dans la cadre du festival Trajectoires #6.

In comune

— Ambra Senatore

Conversation avec Ambra Senatore

Pour cette nouvelle création, vous aviez envie de « faire groupe » dites-vous. En quoi ce collectif de douze personnes module-t-il la recherche relationnelle que vous menez depuis longtemps ?

Douze interprètes de différentes origines géographiques et culturelles permettent déjà de constituer un échantillon de société : pour moi, faire groupe, faire communauté, c'est constituer un groupe social ouvert. D'ailleurs, nous ne sommes pas douze, nous sommes douze et les centaines de spectateur·ices qui, je le souhaite, se sentiront avec nous. Pour explorer mon envie initiale d'observer le comportement d'un ensemble de personnes (un État peut-être) par rapport à un individu qui vient, entre hospitalité, intégration et influence, nous avons travaillé sur les partages d'espace, nous avons aussi beaucoup parlé et partagé nos réflexions philosophiques, sociales etc. Le rapport d'influence s'est manifesté dans le processus même de création : je suis arrivée avec ces thèmes or, c'est l'écoute des préoccupations de chaque entité du collectif qui m'a menée vers un propos autrement urgent.

Quelles dynamiques individuelles et collectives mettez-vous alors au travail ?

Au bout du compte, au centre de la pièce aujourd'hui, on trouve la répétition des comportements et la persistance des agissements de l'humanité. Chez l'humain comme chez d'autres espèces animales et végétales, on observe une certaine réitération comportementale.

Cette notion de répétition qui traverse la plupart des stratégies des vivants pour se reproduire et perpétuer l'espèce, marque aussi des mécanismes de domination et la récurrence de mêmes violences. Ce motif de la répétition apparaît comme le motif principal de cette création, à la fois dans son contenu et de manière formelle. C'est une manière de composer à laquelle je reviens et qui, je l'espère, donne toute son unité à cette pièce.

Cette fois, le « puzzle » dramaturgique qui caractérise votre composition, se construit à partir d'une thématique, comment procédez-vous ?

En effet, bien souvent, le point de départ de mes créations est structuré or ici, il est thématique. À partir des premières recherches sur les partages d'espace, de nos réflexions et de différentes ressources, nous avons écrit plusieurs séquences. J'ai ensuite ordonné ce magma d'éléments ; ai composé à partir de la résurgence des agissements qui nous occupent et à travers le motif de la répétition en définissant une matrice : les déplacements spatiaux entre un individu et le collectif se déclinent sous plusieurs versions. Autour de ces déplacements, d'autres matériaux se sont tissés. La pièce est ainsi structurée en strates qui se répètent mais varient, dans un arc qui se tend de l'action individuelle à l'action collective, de la lenteur vers la vitesse, du peu vers le beaucoup, du particulier au plus général.

In comune

— Ambra Senatore

Conversation avec Ambra Senatore - suite

Toute créature vivante persiste dans sa descendance et nous-mêmes, humain-es, assistons impuissant-es, avec désespoir, à la répétition de nos propres fautes. de la répétition, de la persi- stance, que nous tentons de danser dans la pièce. L'incapacité de l'être humain à éviter la violence, le non-re- spect des droits et des libertés est effarante. Je cherche à lire des autri- ces issues de contextes et de pays où la liberté d'expression et, je dirais, d'existence, est limitée et, quelques jours avant la première de la pièce, la découverte d'un poème de Forough Farrokhzad, poétesse et réalisatrice iranienne, née en 1934 et décédée en 1967, a fortement résonné avec cette question de la répétition, de la persi- stance, que nous tentons de danser dans la pièce.

Vos pièces reposent sur l'absurde et ce qui semble illogique, donnant à voir, par ce biais, un pan du politique. Qu'en est-il ici ?

Au cours de mon premier solo Eda en 2004, j'ai découvert que je faisais rire. Ce n'était pas délibéré mais cette donnée m'a intéressée. La dimension ludique que l'on reconnaît à mon tra- vail est pertinente car le jeu, le fait de jouer au plateau, de véritablement faire semblant et le déclarer me plaît, et c'est avec ce jeu que vient l'absurdité. Voir l'absurde dans la vie me donne de la vitalité. C'est cette absurdité qui, je crois, amène l'humour que certains et certaines, qualifient de burlesque. Mon travail concerne la pólis, la cité, le commun, à travers mes pièces mais plus encore à travers les ateliers que je mène avec le CCNN, à la rencontre de personnes qui ne fréquentent pas les salles de spectacle. Je revendique le fait que la légèreté n'empêche pas la profondeur et j'espère que cette pièce en est la représentation, on y décèle autant l'humour que la souffrance.

Propos recueillis par Mélanie Jouen pour
MaCulture - Janvier 2023

In comune

— Ambra Senatore

Notes de travail posées pêle-mêle

« - On part des corps, de l'espace : distance, proximité, regards, dynamiques partagés, traces, compositions collectives construites, quittées, retrouvées après des suspensions, des départs, des retours, des explosions ;

- on cherchera autour des différents états des corps, dans des différents contextes et situations (presque des moments de listes de conditions humaines) ;
- je ne pense pas qu'il y aura beaucoup de parole, mais je me le dis à chaque fois ;
- il y a aura peut être de la légèreté mais cela n'empêche que je cherche d'aller vers une profondeur de sens ;
- une lumière centrale tourne : on voit ce qu'elle illumine ; à d'autres moments on ne voit rien dans la lumière et on entrevoit ce qui n'est pas en lumière. Changement de situations en séquence rapide et parfois ralentissement sur une situation ;
- musique : très variée ;
- je désire que le spectateur.rice se sente appartenir au groupe ;
- j' imagine un moment de danse très soutenue et probablement avec de la répétition qui va rentrer comme une vague puissante (j'espère) dans la salle. Les spectateur.rice.s bien que assis.ses, sont projeté.e.s avec nous dans la danse ;
- peut être une entrée du groupe très quotidienne (une marche ?) , mais très lente avec des variations de lumières qui donneraient l'impression de changer d'époque de manière successive ;
- je vois émerger de nos corps et actions des questionnements sur : l'influence sur l'autre, le pouvoir, l'indépendance, le plaisir d'être ensemble, le poids d'être toujours à plusieurs, l'indifférence, la générosité, la liberté de chacun.e qui doit prendre en compte celle de l'autre, le merveilleux, la simplicité. »

Ambra Senatore - novembre 2021

In comune

— Ambra Senatore

Revue de presse

Danser Canal Historique - 13 avril 2023

« In Comune » d'Ambra Senatore

Parler, danser, fêter, pleurer... ensemble. Et créer. Eloge de la diversité par douze individus remarquablement soudés.

Elle a décidé tardivement du titre, juste avant la première : *In Comune*. Ce qui ne veut pas dire qu'Ambra Senatore soit devenue communarde. La réalité est plus terre-à-terre. Les douze interprètes – elles ou ils s'appellent Romual, Olimpia, Youness, Chandra, Marie etc. – mettent sur le plateau ce qu'ils ont en commun. Le sujet est donc aussi limpide que cela, mais tout aussi complexe à vivre dans la réalité. Or, on sent à tout instant que leur communauté, dans toute sa diversité, n'est ni un artefact, ni mis en scène pour tenir un discours. La profonde amitié qui s'exprime – qui n'exclut pas quelques facéties – repose sur des liens à la ville qui nourrissent leur représentation à la scène.



"In Comune" – Ambra Senatore © Laurent Philippe.

L'ambiance est à la fête et au partage. Régulièrement évoqué par les danseur-acteurs, le sujet de la pièce n'est autre que cette communauté cosmopolite : « *Comment faire, réaliser, créer quelque chose ensemble ?* » Banale en apparence, la question part de la situation de création pour devenir une métaphore de la coexistence, toutes échelles confondues. Et on retient moins telle ou telle action chorégraphique que le naturel désarmant de ce créer-ensemble, fêter-ensemble, pleurer-ensemble.

In comune

— Ambra Senatore

Revue de presse

Danser Canal Historique - 13 avril 2023

Car les obsèques aussi font partie de la vie et permettent de se rappeler ce qu'on a en commun, à travers les cultures. Il est évident qu'un tel sujet, s'il apparaît dans la pièce – il donne ici lieu à un portrait de groupe très vivant aux visages en pleurs – a été mis sur le plateau au cours des échanges au sein de la troupe, évoqués par Senatore [[lire notre entretien](#)].

Galerie photo © Laurent Philippe



La salle restant éclairée au début, la chorégraphe s'adresse d'emblée au public pour créer un espace partagé, sensation qui ne se dément jamais. Et en fin de spectacle, les lumières se rallument au-dessus des gradins, alors qu'une chaîne humaine passe du plateau à la salle, jusqu'à impliquer quelques spectateurs. On ajoutera que l'idée de partage dépasse ici les espèces, quelques interprètes évoquant par leurs postures et gestes nos amis à quatre pattes, ce qui est au fond une autre manière de nous rappeler ce qui nous lie en tant qu'humains.

Bref, *In Comune* est certes différente de certaines pièces iconiques précédentes de Senatore, ne serait-ce que par la diversité et le nombre des interprètes, en forte augmentation, mais la patte de la directrice du CCN de Nantes est plus authentique que jamais, avec sa danse-théâtre tournée vers l'autre et cet humour subtil et ironique dont Ambra Senatore a le secret. Atteindre une telle évidence est du grand art. Tout simplement.

Thomas Hahn

Vu le 7 avril 2023, Paris, Le Monfort avec le Théâtre de la Ville

Chorégraphie : Ambra Senatore avec la complicité des danseur•euse•s interprètes

In comune

— Ambra Senatore

Revue de presse

L'Humanité - 11 avril 2023

20

CULTURE & SAVOIRS

L'Humanité

MARDI 11 AVRIL 2023

Les corps
tangent,
se touchent
et s'éloignent
dans un même
mouvement.
LAURENT PHILIPPE/
DIVERGENCE-IMAGES.COM

Ambra Senatore, proche de l'humain familier

DANSE La performeuse italienne montre à Paris, depuis Nantes où elle dirige le Centre chorégraphique national, la pièce *In Comune*, dont le raffinement naît des petits riens du quotidien.

La chorégraphe et performeuse italienne Ambra Senatore présente *In Comune*, pièce créée en janvier 2023 au Centre chorégraphique national de Nantes, qu'elle dirige. Six femmes et six hommes circulent de jardin à cour, avant de disparaître pour mieux revenir. Sur le plateau nu, certains, les yeux baissés, ôtent du sol un caillou imaginaire et repartent. Ils sont seuls, chacun dans sa bulle, au milieu d'autres figures sans lien apparent. Ces gens se déplacent sans faire foule dans une rue simulée. Aucun frémissement sexuel chez ces hommes et ces femmes ordinaires à la tête occupée. Chacun semble centré sur sa propre réalité au milieu d'autres, sans faire corps avec eux. Des gestes s'esquissent, un bras se lève, demeure en suspens dans le vide...

Les premiers contacts sont maladroits. On s'empoigne par le ventre, par un bout de pantalon, la tête à l'envers. Il y a un pull-over roulé en boule, qu'on se refile comme un mistigri. Celui qui, par mégarde, l'attrape, se fige. Le voilà marqué. Les mains occupées, il n'y a plus de bras ballants, il est prisonnier. On le contourne en jetant sur lui un oeil distant. Reprise du train-train quotidien. L'un avance à reculons, comme on rembobine le fil du temps, tandis qu'un autre file comme un obus. S'esquisse une danse de groupe, vite étouffée. La micropopulation mouvante du début se modifie sans cesse, l'air de rien, varie avec grâce et légèreté avant de s'effacer. Au sein du grand mouvement, quelqu'un saute comme un lapin. Tout devient mobile, fugace, drôle et profond, avec une riche bande-son musicale due à Jonathan Seilman, en partie adaptée de la *Sonate au clair de lune*, de Beethoven, du *Requiem* de Mozart et de la *Ständchen*, de Schubert. Deux rideaux noirs au fond permettent de brèves disparitions. La lumière fait dans le détail : un bras, une jambe, un visage. Peu à peu, tous se rapprochent dans un calme massif. Le visage de l'un sourit, celui de son voisin exprime soudain de la peur qui se propage au groupe, avant que reprennent les promenades brèves. Des mots ponctuent les trajectoires : « Où est passé mon sandwich ? Il est où mon pull ? Pourquoi les gazelles sautent-elles ? » Un puzzle d'intentions se faufile dans une gamme de gestes répétitifs, insignifiants, que le spectateur ausculte avec plaisir. C'est un spectacle raffiné, où tout se décompose pour se recomposer ailleurs. « Ma danse s'inspire de la vie, dit Ambra Senatore, je pique des gestes simples et des mouvements du quotidien, je les déplace de leur contexte. Je ne les transforme pas mais je les change de place, avec un effet grossissant. »

Ambra Senatore perturbe nos perceptions avec douceur. Elle remonte les choses autrement, ôte aux gestes leur fin utilitaire, pour une danse infiniment proche de l'humain familier. Chacune des douze personnalités est à la fin dûment repérée par le public, lequel ressuscite, en écho, des images communes à tous, sans jamais s'agiter en vain. ■

MURIEL STEINMETZ

Au Montfort Théâtre de Paris, en partenariat avec le Théâtre de la Ville. Prochaine date de tournée : le 13 avril, à Dieppe (Seine-Maritime).

In comune

— Ambra Senatore

Revue de presse

Resmusica - 8 avril 2023

In Comune : Les nouvelles solidarités d'Ambra Senatore

Le 8 avril 2023 par Delphine Goater

Ambra Senatore, l'une des trois seules femmes directrices d'un centre chorégraphique national en France, explore les relations humaines (et animales) dans *In Comune* au Monfort Théâtre.



La répétition crée-t-elle la tendresse ? C'est la thèse de la chorégraphe **Ambra Senatore**, artiste associée au Théâtre de la Ville, et de ses danseurs du Centre chorégraphique national de Nantes, dans cette nouvelle pièce pour douze danseurs, créée juste après la pandémie de Covid.

Avec tendresse et humour, donc, *In Comune* (En commun), essaye de mettre en valeur les liens qui nous unissent, entre humains ou avec le vivant. Ces solidarités invisibles prennent forme dans une chorégraphie « low profile », à peine écrite et stylisée. Les danseurs, en tenue de tous les jours, s'assemblent et se désassemblent au gré des rencontres, agissant dans un esprit marabout-bout de ficelle qui passe du coq à l'âne.

Avec légèreté, Ambra Senatore tisse la trame de l'insignifiance et des petits riens qui font l'humanité. Généreuse et sensible, sa danse vive et inattendue est faite de roulades et d'élans fugaces, de poses complices et attendries, de répétition de mouvements légèrement en décalé produisant comme un effet d'optique.

Se mélangeant aux membres de cette troupe cosmopolite, issue de différents pays et de différentes origines, qui forme comme une micro-société à elle seule, la chorégraphe nous fait voyager dans un univers Chaplinesque et légèrement absurde, qui la rapproche des grands poètes du geste, comme le chorégraphe linguiste Georges Appaix.

Crédits photographiques : © Laurent Philippe

Paris. Le Monfort Théâtre.. 6-IV-23. Dans le cadre de la programmation hors-les-murs du Théâtre de la Ville. Ambra Senatore – CCN de Nantes : In Comune. Chorégraphie : Ambra Senatore avec la complicité des interprètes. Musique originale : Jonathan Seilman. Lumières : Fausto Bonvini. Costumes : Fanny Brouste. Avec Youness Aboulakoul, Pauline Bigot, Pieradolfo Ciulli, Matthieu Coulon Faudemer, Lee Davern, Olimpia Fortuni, Chandra Grangean, Romual Kabore, Alice Lada, Antoine Roux-Briffaud, Marie Rual, Ambra Senatore.

FRANCE ÎLE-DE-FRANCE PARIS

In comune

— Ambra Senatore

Revue de presse

La Tarrasse - Mars 2023

Critique

Création 2023

LE MONFORT / SCÈNE NATIONALE DE DIEPPE / CHORÉGRAPHIE AMBRA SENATORE

Bienvenue au cœur de la communauté vivante et joyeuse d'Ambra Senatore ! Dans une forme magistralement complexe, la simplicité de sa danse réussit à soulever des questions profondes et des émotions sincères.

© Laurent Philippe



Douze danseurs dans la belle fraternité d'Ambra Senatore.

On devine chez la chorégraphe un vrai désir de partage, une volonté réelle d'associer le public à une expérience sensible. Aussi alerte-t-elle le spectateur dans un petit préambule. Qu'est-ce que la danse, sinon une forme qui se répète, tant que l'on s'amuse avec ses différences, ses variations ? Ceci pourrait être aussi simple que cela, si finalement Ambra Senatore ne se plaisait pas autant à déplacer les codes et les conventions du spectacle et du plateau de théâtre : on trouve là une pièce sans titre, une spectatrice qui n'en est pas une, des régisseurs lumière qui dansent, des ratages, des incursions dans le public, des prises de paroles empêchées... En tout, douze danseurs vont faire le jeu d'un foisonnement de pas, d'actions, de situations parfaitement imbriqués qui portent une nouvelle fois au sommet l'art de la composition dans le temps et dans l'espace cher à la chorégraphe. Les voilà comme douze partitions autonomes, lancées dans des traversées, chacune portant son histoire, sa trajectoire, son individualité. Des rencontres interpersonnelles, des micro-dialogues, des mains qui se posent dans l'espace dans l'attente d'épaules à réconforter... Petit à petit, le sens du collectif prend forme, quand des gestes en commun et des rendez-vous fortuits semblent advenir presque par hasard.

Les stratégies du vivant
Ambra Senatore cultive l'art du déjà-vu, des entrées et sorties inattendues, des rattrapages bien calculés, des éléments perturbateurs irra-

tionnels. Avec sa gestuelle simple et fluide, les interprètes peuvent explorer une vaste palette d'émotions qui ancre leur présence dans une humanité multiple à la recherche de son vivre-ensemble. Des monologues face public jalonnent la pièce, questionnant le vivant à l'aune de ses propres stratégies d'existence. Qu'est-ce qui nous distingue des insectes, des mammifères, des arbres ? Ambra Senatore explore et combine les possibilités, mêlant l'absurde aux questions de fond comme se nourrir, se reproduire, se défendre. Mais avec cette belle tribu, ce sont finalement les notions d'empathie, de tendresse, et de coopération qui ressortent à la surface. Dans ce monde, on cherche quelle est sa place, on se rassemble pour changer les choses, on pleure ensemble, on refait le monde pour un sandwich mais en version plus réduite (la décroissance) ou plus profonde (la quête de sens). La farandole, que l'on sentait complexe à mettre en place tout au long du spectacle, trouve une joyeuse et ultime résolution qui boucle joliment la notion de communauté inclusive, dans l'éternelle répétition et variation du cycle du vivant.

Nathalie Yokel

Le Monfort, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 5 au 8 avril à 20h30. Tél. : 01 56 08 33 88. **Scène nationale de Dieppe**, quai Bérigny, 76200 Dieppe. Le 13 avril à 20h. Tél. : 02 35 82 04 43. Spectacle vu à Klap, Maison pour la danse de Marseille.

In comune

— Ambra Senatore

Revue de presse

Sceneweb - 1er février 2023

Ambra, rhizome chorégraphique



Dans *Ambra*, nouvelle création d'Ambra Senatore, directrice du Centre chorégraphique de Nantes, douze danseuses et danseurs se déploient comme un rhizome, pour former une communauté à travers gestes et paroles qui évoquent le quotidien. Une fresque faite de répétitions, où jaillit des liens humains.

Douze danseuses et danseurs se répartissent sur le plateau de manière informelle, en habits de ville. L'une d'entre eux nous adresse un "bonsoir, bienvenue" et annonce que la pièce va prendre la forme d'un rhizome. A mesure qu'elle se déploie, *Ambra*, prend la forme de cette racine qui ne cesse d'évoluer de manière horizontale, conceptualisée par les philosophes Deleuze et Guattari.

Cette dernière pièce d'Ambra Senatore, directrice depuis 2016 du Centre chorégraphique de Nantes est composée comme une fresque dansante, où est distillé une multitude de saynètes. La danse s'y déploie en douceur, avec une forme d'organicité végétale, en groupe d'interprètes qui forment plusieurs petits groupes, se rassemblent tous ensemble. Tour à tour, ils se répartissent dans l'espace, chacune et chacun y déploie des gestes bien à lui, constituant une fresque chorégraphique. Aux gestes, sont liées des paroles, qui surgissent comme des bribes de saynètes qui évoquent la vie quotidienne d'un groupe, d'une communauté – notamment une histoire de sandwich volé – ou de fait scientifiques – une fourmi du Jura.

A travers ces chemins arbitraires, aléatoires, se dessine un tableau de l'humanité, qui poursuit le fil qui tend la recherche d'Ambra Senatore. A l'image de la vie, il est parsemé de douceur, d'absurdité, de conflit, de peines et de joies, tel le portrait émouvant d'une communauté dansante. Des passages s'y répètent, formant une structure faite de boucles, comme pour figurer l'inlassable répétition du quotidien. Le rhizome se propage jusqu'au public, lorsque les interprètes nous distribue des « feuilles d'Eucalyptus » séchées (mais qui n'y ressemble pas du tout). Avec douceur et facétie, Ambra Senatore orchestre cette chorégraphie qui met à l'honneur ses interprètes et les liens qui les unit.

Clôture du festival Trajectoires

Clôture du festival Trajectoires avec l'incroyable *Tatiana* de Julien Andujar et la magnifique création d'Ambra Senatore.

Le lendemain, c'est au Lieu Unique qu'Ambra Senatore a présenté sa toute dernière création qu'elle annonce dès le début sans titre. Entourée de onze danseurs et danseuses de différents horizons elle trace avec délicatesse les joies, les faiblesses, les craintes et les délires de l'humain.



Sur le plateau nu, deux rideaux noirs espacés en fond de scène permettent à la chorégraphe de jouer sur la surprise des apparitions et disparitions d'un ou plusieurs interprètes. Ce surprenant jeu d'évasion est construit avec un naturel étonnant. En traversant le plateau ou en dansant, rien ne laisse prévoir qu'il ou elle va se dissimuler et qu'une autre personne va prendre sa place. La pièce se déroule sur la remarquable musique originale de Jonathan Seilman en grande partie adaptée de la *Sonate n°14 Clair de lune* de Beethoven, du *Requiem* de Mozart et de *Ständchen* de Schubert. Et les lumières léchées de Fausto Bonvini créent des espaces parfois intimes, parfois plus ouverts sur le plateau et même dans la salle.

Sans jamais s'arrêter, la magnifique danse avec des ports de bras, des glissements et déplacements d'une grâce infinie, est ponctuée par quelques phrases : *où est passé mon sandwich, il est où mon pull, les feuilles rouges des érables sont splendides, pourquoi les gazelles sautent, je suis enceinte*, et là, chaque homme veut être le père...

Mais surtout Ambra (qui danse aussi) réussit à distinguer la personnalité de chacun et chacune ce qui est exceptionnel avec une micro population mouvante. L'amitié, le sourire et la générosité enrobent cet ouvrage délicat, sensible, raffiné, élégant et doux comme de la soie dans lequel Ambra Senatore reprend avec délice ses thèmes de prédilection sur le décalage et l'humour.

Comme c'est bon de voir d'excellents interprètes tout simplement marcher, tendre un bras, se baisser pour ramasser une poussière, poser la main sur une épaule ! Soit une multitude de détails dansés qui paraissent insignifiants, mais qui expriment un patchwork d'intentions propres à la vie, au renouvellement, à la reproduction et à l'actualité....

In comune

— Ambra Senatore

Revue de presse

Théâtre du Blog - 24 janvier 2023

Création 2023 de la chorégraphe Ambra Senatore

Posté dans 24 janvier, 2023 dans [actualités](#).

Création 2023 de la chorégraphe Ambra Senatore

La chorégraphe présente cette pièce, sans titre pour l'instant dans le cadre du festival *Trajectoires*, qu'elle a initié en prenant la tête du Centre Chorégraphique National de Nantes en 2016. Il se déroule à présent en partenariat avec dix-sept lieux de la ville et des alentours jusqu'à Rezé, Saint-Herblain et Saint-Nazaire, avec, cette année, vingt-six spectacles. Nous avons rencontré Ambra Senatore lors d'une déambulation malicieuse au Palais de la Venaria Reale de Turin en 2016, dans le cadre du festival Teatro a Corte. Une performance qu'elle repris cette année-là au château de Chambord. Puis avec *Pièces* au Théâtre des Abbesses à Paris (voir *Le Théâtre du blog*).



© Laurent Philippe

On retrouve la même liberté de ton dans la nouvelle création de l'artiste turinoise. Présente sur scène, avec Youness Aboulakoul, Pauline Bigot, Pieradolfo Ciulli, Matthieu Coulon Faudemer, Lee Davern, Olimpia Fortuni, Chandra Grangean, Romual Kabore, Alice Lada, Antoine Roux-Briffaud, Marie Rual. Sur le plateau nu, flanqué à l'arrière de deux hauts et étroits rideaux noirs, les interprètes représentent avant tout un groupe d'individus qui se distinguent les uns des autres par des vêtements banals colorés et des gestuelles personnelles répétées dans les moments de silence, entre les musiques qui les entraînent dans une danse collective. Jonathan Seilman a habilement adapté et rythmé des morceaux classiques : *Moonlight Sonata* #14 Op. 27 n°2 (III. Presto Agitato), de Ludwig van Beethoven, un court extrait du *Requiem* de Mozart (*Mass in D Minor*) et, pour finir, la *Sérénade* de Schubert

(*Ständchen*, D. 957.).

«C'est toujours la même forme mais un peu différente qui se répète et en rhizome, ça se répond », annonce Ambra Senatore en préambule. La chorégraphie, fondée sur les interactions entre les artistes, à deux, trois ou plus, mêle, comme d'habitude chez elle, danse et théâtre, dans un univers quotidien. Les artistes échangent parfois quelques mots, à propos d'un objet égaré, un sandwich ou autres brouilles, mais aussi de la paternité et de sujets plus graves. Ces phrases reviennent régulièrement, comme leurs gestes, et les spectateurs s'amuse à repérer ces attitudes ainsi que les discrètes variations des costumes, notamment le gilet d'Ambra Senatore successivement vert, bleu, jaune... Chacun peut puiser dans ces micro-actions, relever des détails signifiants et construire son parcours à travers cette pièce faussement informe.

Mais la musique a tôt fait d'emporter toute la troupe dans un mouvement choral, puis à la fin, dans une ribambelle où les artistes cherchent à inclure le public, ravi d'être sollicité. «L'humain traverse toutes mes pièces, dit Ambra Senatore. Je cherche une danse qui rencontre les gens et leur propose une relation humaine, laissant place à la fragilité au sens critique, au partage et à l'humour. » Ainsi, elle entend partager son affliction pour les femmes iraniennes, en proposant, dans la feuille de salle, un texte de la poétesse Forough Farrokhzad* : «Nous avons rencontré ce poème qui résonne avec la pièce, dit-elle au public.» La chorégraphe a réuni douze personnes «avec l'envie de réfléchir avec nos corps et nos esprits sur la relation entre individus et collectif ». On ne peut mieux définir cette pièce ouverte, généreuse et drôle. Ambra Senatore revendique un ancrage dans le quotidien, observé à la loupe, puis le renverse, jusqu'à ce que la danse se théâtralise. Sous des apparences de fausse imperfection, ce chaos s'articule avec précision sous l'impulsion de la musique et des mouvements. Un bel appel d'air dans la danse contemporaine.

Mireille Davidovici

In comune

— Ambra Senatore

Revue de presse

L'oeil d'Olivier - 21 janvier 2023

Ambra Senatore danse l'humain



De l'autre côté de la Loire, au **Lieu unique**, c'est une tout autre ambiance. Le brouhaha du bar donne à l'atmosphère un côté chaleureux, amical de bel augure. La directrice du **CCN de Nantes** fait elle aussi salle comble. Discrète, elle a su imposer au fil du temps une patte, un style où se conjuguent habilement arts vivants, écriture très cinématographique et vision du monde qui l'entoure. Avec cette dernière création, dont le nom n'a pas encore été dévoilé, la chorégraphe italienne poursuit son exploration des comportements humains, des

liens sociaux qui unissent les êtres dans des sociétés occidentales où le repli sur soi, la défiance de l'autre gagne chaque jour du terrain. Portés par les musiques de **Beethoven**, **Mozart** et **Schubert** remixées par **Jonathan Seilman**, les danseurs et danseuses envahissent le plateau, le traversent avant de disparaître dans les coulisses. L'un avec les autres, les uns contre les autres, ils s'affrontent, se confrontent vivent au rythme du temps qui passe. Amis, amants, inconnus, ils dansent la vie, échangent un mot, un geste, parlent du monde, comparent civilisation et nature, s'unissent en une longue chaîne solidaire et communicative. Encore fragile, la pièce d'**Ambra Senatore** vibre d'un cœur sensible à l'écoute du monde. C'est beau, touchant et profondément humaniste.

— Ambra Senatore

Démarche artistique

Les relations humaines

« La question du partage et de la rencontre constitue pour moi un élément essentiel. Créer c'est avant tout générer des occasions pour rentrer en relation. L'humain traverse toutes mes pièces. Je cherche une danse qui rencontre les gens et propose une relation d'humanité, laissant place à la fragilité, au doute, au sens critique, au partage et à l'humour. La présence simple, vivante, directe des danseurs sur scène créée d'emblée une complicité avec la salle, une relation concrète avec le spectateur. Cette relation humaine se prolonge naturellement dans des temps dédiés aux échanges, aux ateliers. Ces temps ont pour moi le même poids et la même importance que ceux de la création et de la représentation. »

Le processus de création sera ouvert aux groupes d'enfants et de personnes âgées, qui pourront rentrer en dialogue avec les deux interprètes et le/la régisseur.se (qu'elle souhaite présent.e et actif.ve sur le plateau). C'est dans ces situations d'interaction entre eux/elles improvisées que pourront naître certains des moments clés de la pièce.

Inspiration de la vie quotidienne

« Ma danse s'inspire de la vie ; je puise des gestes simples et des mouvements du quotidien, je les déplace de leur contexte. Je puise les détails dans la réalité - les lieux publics, de la rue, le bus, ... : les sons, les mouvements des gens, les regards, les relations spatiales, les gestes que l'on a en commun avec nos proches, des manières de rire, des expressions du visage constituent une source d'inspiration. Je ne les transforme pas, mais je les regarde à la loupe, je les change de place, avec un effet de décalage. J'ai

l'impression que cette référence au quotidien et à la relation amène une proximité avec le spectateur.ice. Ce qui se passe sur scène résonne comme quelque chose de proche, qui concerne celle/ celui qui regarde. »
La chorégraphe s'inspire des gestes du quotidien, qu'elle retravaille, transforme, détourne, réinterprète... Elle envisage l'ordinaire de la vie à la fois comme matière à danser et comme renouvellement de la relation artiste-public. Une partie de son travail repose sur la construction / déconstruction / reconstruction d'éléments dramaturgiques, gestes ou situations qui vont être détournés de leur utilité première ou usuelle pour en donner d'autres sens.

Dans *Le Moulin des autres* (titre provisoire), la « marche » sera une première base de travail : Marcher ensemble. Marcher en relation à soi, à l'autre. Avoir sa marche à soi. Trouver une marche commune, la quitter. Avoir des arrêts communs. Se suivre, s'accompagner, se rapprocher, s'éloigner, s'esquiver, se rencontrer, se déplacer ensemble, se quitter, se retrouver...

Une dimension théâtrale et cinématographique

« Il existe une dimension théâtrale dans mon travail, mais c'est du corps que tout part. Je fais confiance au mouvement, à la force qu'il dégage. Les mots surgissent comme des fragments de récits, souvent traités comme des cellules chorégraphiques. Ma danse a un lien fort avec la photographie et le cinéma, la construction du cadre. Tel un cinéaste, je m'emploie à diriger le regard du spectateur, à jouer du montage, à construire l'espace et le temps. Dans toutes mes pièces, j'essaie de situer ma danse à cet endroit ténu entre la construction de l'action, la fiction déclarée par le jeu et dans la répétition, et la vérité de la présence. »



— Ambra Senatore

Démarche artistique

Avec une attention subtile à la composition, Ambra Senatore vient mettre de l'ordre dans le chaos apparent qui peut régner au plateau. Jouant sur le rythme, les ruptures, les flashbacks, elle compose un montage non linéaire des scènes. La multiplicité des pistes et cette façon d'éclater un scénario, trouvent toujours une cohérence dans une unité globale de la pièce. Dans le spectacle A Posto par exemple, la répétition de certains gestes ou mouvements chorégraphiés qui ont de multiples sens durant le spectacle prennent une toute autre dimension lors de la scène finale, ils s'agencent dans un ensemble (un goûter sur l'herbe) qui donne tout son sens à la pièce. La parole pourra être dite en direct ou enregistrée. Celle-ci apportera du sens et des questionnements à la démarche créative, et abordera les thématiques centrales de la pièce : altérité, égalité, vivre ensemble.

Un focus sur nos modes de vie, entre profondeur et légèreté

« Le contexte historique, politique et social a un poids évident dans la création artistique. La gravité, les difficultés, les côtés plus sombres de l'existence ont une place dans le processus de création et aussi dans le spectacle fini. Pourtant le jeu, la possibilité de légèreté et la joie sont présents dans la plupart de mes œuvres. La joie partagée apparaît comme une affirmation de vie, un but à atteindre, mais aussi un espace à cultiver ensemble. »

Rejouer, et sans cesse remettre l'ouvrage sur le métier au cours d'une même pièce est une expérience récurrente dans la démarche d'Ambra Senatore. Une séquence chorégraphique peut ainsi être l'objet de répétitions, d'accumulations, de rembobinages, de coupes, d'inversions...

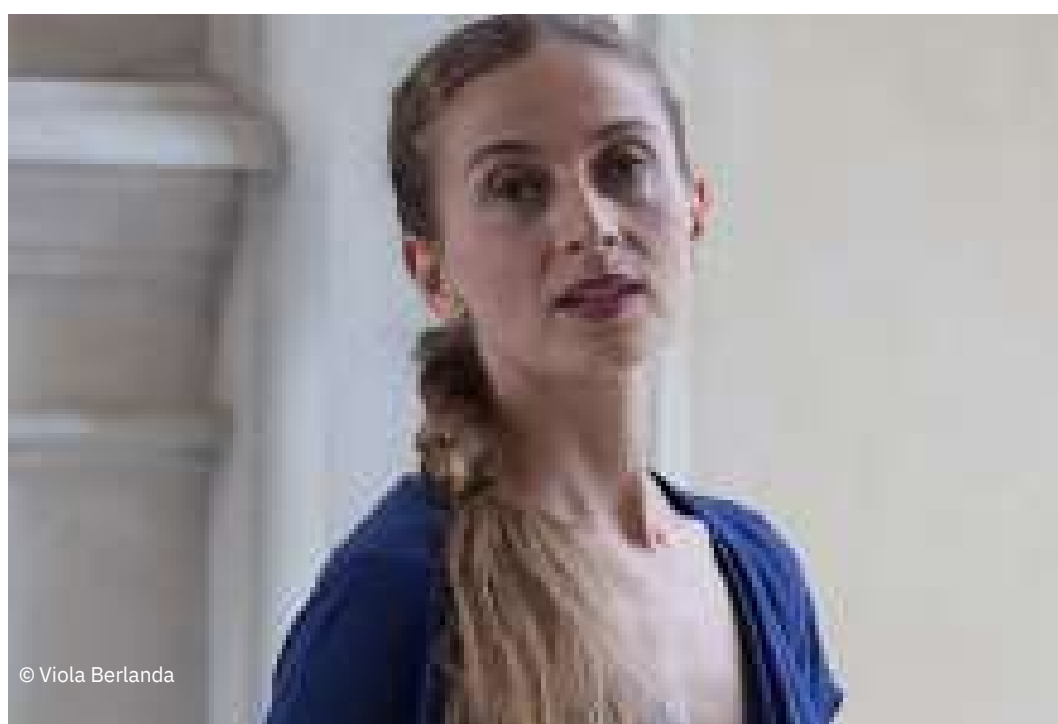
Et le spectacle se compose au gré d'un montage quasi cinématographique qui brouille les pistes en bouleversant l'ordre établi, la chronologie, les attendus, le rythme et les vitesses.

Ce savant tissage et la réitération d'actions qui changent graduellement enrichissent la chorégraphie de multiples sens que génère le spectateur lorsqu'il déroule le fil du spectacle. Sans connaître au préalable les logiques à l'œuvre, il re-compose là aussi son propre cheminement, par reconnaissance et déduction, par sentiment de déjà-vu et observation fine des éléments perçus ici et là. Rajoutons à cela la malice qui caractérise la chorégraphe et les indices qu'elle sème, une machinerie parfaitement huilée et quelques détails qui grippent, et voici que le spectacle peut dévoiler ses histoires les plus folles. Jouer à danser, danser comme on joue. Le jeu fait partie intégrante du processus de création et de la mise en mouvement chez Ambra Senatore. Rébus, collages, fragmentations du récit, visages expressifs, mots lancés à la volée, sont autant de moyens de cultiver l'inattendu. Sa danse jongle entre folies et situations concrètes. Cette distorsion de la réalité entraîne parfois le rire, pas si fréquent dans le monde de la danse contemporaine. Ainsi elle décale le regard sur les êtres humains que nous sommes, par nature imparfaits.

Pendant le processus de création du *Moulin des autres* (titre provisoire), une des méthodes pour faire surgir la matière chorégraphique sera le jeu : à travers de règles comme font les enfants. Dans le jeu, Ambra Senatore s'intéressera particulièrement à la liberté d'interprétation des règles, qui devient un tremplin pour trouver des matériaux inattendus. Grâce au jeu, on peut construire aussi la complicité entre les interprètes et avec les spectateurs.

— Ambra Senatore — Chorégraphe

Parcours



Chorégraphe et performeuse italienne originaire de Turin, Ambra Senatore est depuis 2016 directrice du Centre Chorégraphique national de Nantes. Sa danse se trouve à cet endroit ténu entre la construction de l'action, la fiction dans la répétition et la vérité de la présence. Au fondement de toute sa gestuelle se trouve le quotidien « observé à la loupe » qu'elle décale, renverse jusqu'à ce que le geste se fictionnalise, jusqu'à ce que la danse se théâtralise. Adeptes des surprises, des cut, et des répétitions, qui rappellent le cinéma Ambra Senatore re-compose le réel à la manière d'un réalisateur. Elle dirige le regard du spectateur, à lui de recomposer ensuite le puzzle de cette matière chorégraphique et des indices qu'elle sème. Cette façon de jongler avec les situations jusqu'à l'absurde fait affleurer une douce ironie.

En Italie, elle se forme auprès d'artistes tels que Roberto Castello, Rafaella Giordano avec qui elle collabore rapidement. En tant qu'interprète on la verra aussi travailler avec Jean-Claude Gallotta, Giorgio Rossi, Georges Lavaudant, ou Antonio Tagliarini.

A la fin des années 90, elle crée des pièces en collaboration avec d'autres auteurs puis termine un doctorat sur la danse contemporaine (2004) avant d'enseigner l'histoire de la danse à Milan. De 2004 et 2009, elle axe ses recherches chorégraphiques sur des soli qu'elle interprète : *EDA-solo*, *Merce*, *Informazioni Utili*, *Altro piccolo progetto domestico*, *Maglie*, avant de passer à des pièces de groupe : *Passo* (2010) en version duo puis quintet, *A Posto* (2011), trio féminin et *John* (2012). Avec sa compagnie EDA, qu'elle crée en 2012 à Besançon, elle chorégraphie sa première pièce jeune public à partir du texte de Fabrice Melquiot, *Nos amours bêtes* (2013), qui sera suivie en 2016 de *Quante Storie*, projet du dispositif « Au pied de la lettre », qu'elle compose en miroir avec Loïc Touzé.

En 2014 elle présente *Aringa Rossa*, pièce pour neuf danseurs à la Biennale de Lyon faite de portés, de duos, de tableaux recomposés. Après *Pièces* (2016), elle crée au festival 2017 d'Avignon *Scena madre**, spectacle pour sept danseurs où elle joue des codes cinématographiques.



— Ambra Senatore — Chorégraphe

Parcours

Lorsqu'elle prend la direction du CCN de Nantes en janvier 2016, Ambra Senatore apporte dans ses bagages cette danse proche de l'humain, cette façon d'aller à la rencontre des personnes et des lieux. A Nantes comme ailleurs, elle propose des créations in situ dans les écoles (*Petits pas* et *Pas au tableau*) ou dans des lieux de patrimoine et musées (*Promenade*), imagine des rendez-vous - Primavera, Festival Trajectoires et se lance dans des Conversations, dialogue ouvert avec la danse (2019) avec des personnalités et des habitants, pour comprendre comment la danse peut se glisser dans les grands débats de notre société contemporaine.

En 2018, elle co-écrit avec le danseur Marc Lacourt, *Giro di pista*, bal participatif pour les enfants et les familles puis le duo *Il nous faudrait un secrétaire* (2020), tribulations zigzagantes de deux protagonistes sur le chemin de la vie. Depuis une dizaine d'années, la chorégraphe creuse un peu plus sa relation à la musique, notamment dans sa collaboration avec le compositeur Jonathan Seilman. En 2020, elle crée *Partita*, propositions de duos ou trios légers qui bousculent les places des musiciens et danseurs et fait entendre autrement les pièces du répertoire. Répondant à des invitations du milieu musical, elle chorégraphie les intermèdes dansés de l'opéra *Cendrillon* au Théâtre Graslin (Angers Nantes Opéra) en 2018 et rejoint en 2022 l'ensemble des Paladins pour la création du programme baroque *Café Liberta*.

Elle poursuit également son travail de réalisation du court-métrage *La Lingua al Gatto* avec le photographe, plasticien et vidéaste Bastien Capela.

Ses dernières créations chorégraphiques se penchent sur les ressorts du groupe, interroge le vivre ensemble que ce soit avec ses fidèles danseurs italiens de *Passo* dans *Col tempo* (2020), ou dans sa pièce pour douze danseurs de tous horizons *In Comune* (2023).



Comme un contrepoint à cet élan collectif, sa dernière pièce, créée en novembre 2024 au Théâtre Jean Vilar de Suresnes, s'est faite en solo, cette forme qui a tant marqué ses débuts dans les années 2000.

— Compagnie EDA — Ambra Senatore ●

Diffusion

Jean-Baptiste Bosson
Tél. +33 (0)6 52 09 11 79
E-mail : diffusion.eda@gmail.com

Production - administration

Lisiane Gether
Tél. +33 (0)6 47 76 68 94
E-mail : lisiane.eda@gmail.com

Direction artistique

Ambra Senatore

Ambra Senatore
Compagnie EDA
N° SIRET : 790 603 732 000 39
Code APE : 9001Z
Licence : 2 - 010347

Site Internet : (en cours de réactualisation)
Site Echos : <https://echos-ambrasenatore.com/>